

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

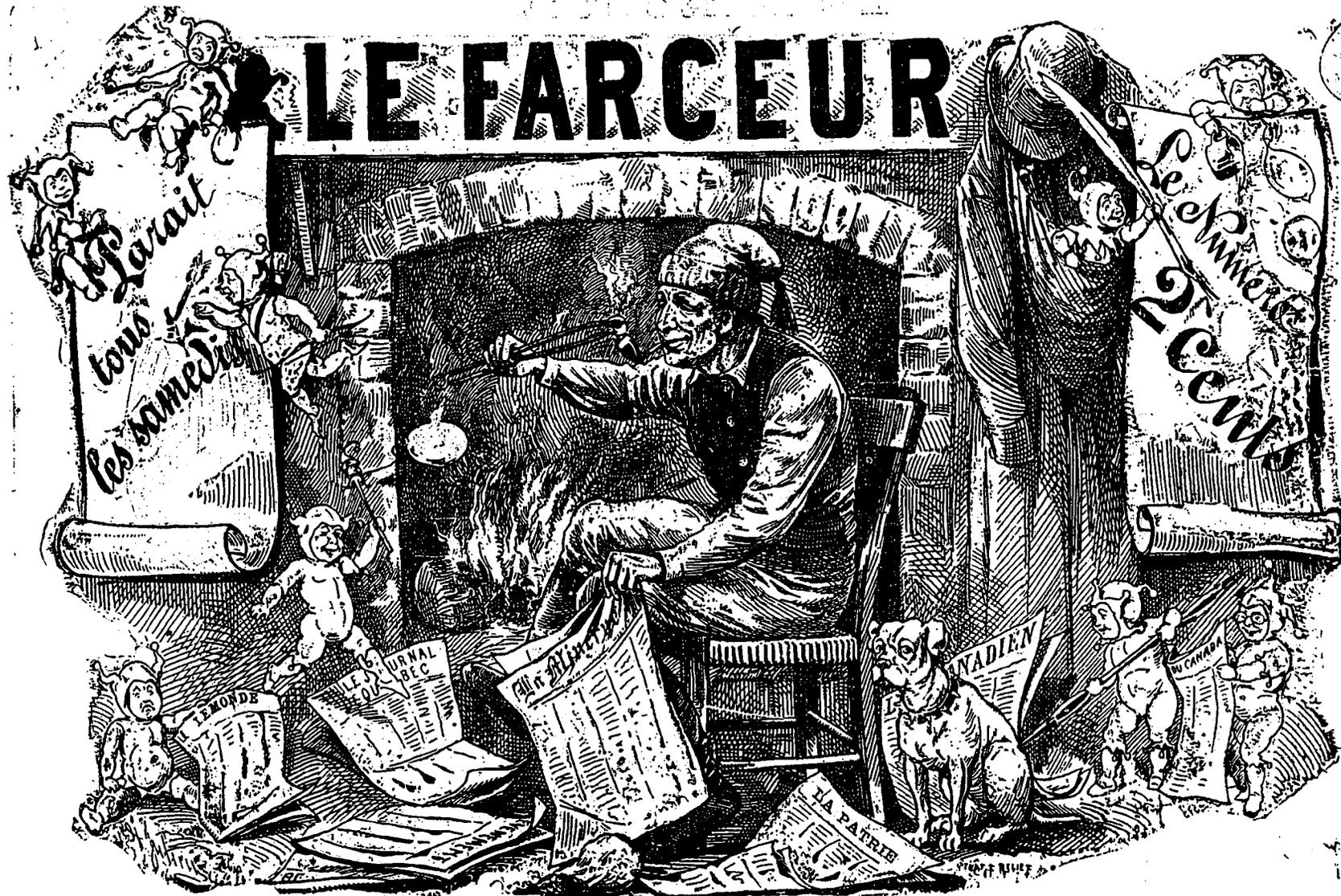
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

La société d'agriculture a mis à l'ordre du jour l'impôt sur les chats.

—Si la loi passe, a dit un de nos amis en parlant d'une chanteuse, ses appointements ne suffiront pas pour payer ses impositions.

Dans la salle de rédaction d'un journal :

Le directeur, le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction et l'administrateur dépouillèrent le dernier courrier; trois lettres de refus d'abonnement et quatre envois de poésie.

Tout à coup le garçon introduit majestueusement un individu qui s'avance, le chapeau à la main.

—Messieurs, dit humblement le nouveau venu, je suis abonné.

Toute la rédaction se levait et lui tendait la main avec une vive curiosité :

—Ah! c'est donc vous, monsieur!

Entre cabotins :

—J'ai rencontré ce matin notre camarade Z...; il ne m'a pas rendu mon salut. Depuis que le czar lui a donné une tabatière, il ne reconnaît plus personne!...

—On m'a raconté cela : il est si heureux qu'il éternue toute la journée!...

Cueilli dans un roman naturaliste :

—C'était l'heure où les travailleurs de la nuit entrent en matière.

Sur la terrasse :

Un monsieur pschutt se place entre deux ravissantes Valteses de nuances différentes : la goutte de lait et la goutte de café.

Arrive un garçon.

—Monsieur prend-il?

—Un bock.

—Brune ou blonde?

Le monsieur avec un soupir, après avoir regardé à droite et à gauche ;

—Des deux.



LE CROQUE-MORT

Cet homme qu'on croirait profondément triste est souvent jovial ; il aime à rire, il aime à boire, il aime à chanter comme nous.

Feu Eugène Simon, mon maître, disait de lui "Le croque-mort préfère les enterrements de pauvres, parce qu'il boit avec la famille."

Je ne garantis pas l'exactitude de ce dire, le croque-mort arquepince volontiers cent sous à l'enterrement d'un richard.

Il doit être, je crois, de la famille des papillons. Oui, des papillons, car il se métamorphose, sans nul doute, une fois l'ouvrage rendu à domicile.

En effet, on ne rencontre jamais un croque-mort en uniforme au théâtre, au bal, dans les salons ou aux Folies-Bergère.

Le turf le compte rarement parmi ses visiteurs. On le rencontre quelquefois dans les omnibus et à l'impériale et les voisins se reculent toujours avec un fort embêtement ; alors là le croque mort prend un air rigolard, comme un homme qui se dit : "Toi, je te repigerai."

Mais on ne peut pas vivre rien qu'à enterrer les autres et à embêter les voyageurs d'omnibus

Le croque-mort ne compromet pas l'uniforme, voilà tout, mais il fait la noce comme tout le monde, je vous l'affirme, sans aller cependant jusqu'à dire qu'il séduit par son élégance.

Un bon croque-mort, celui d'un format courant, a généralement l'air gracieux d'un vieil Auvertain ; il y en a quelques-uns d'à peu près jeunes, mais j'ai toujours pensé que ceux-là étaient des amateurs qui faisaient ça pour contrarier leurs familles.

Devant la famille, ils emportent la mort avec les soins qu'ils mettraient à descendre la pendule, mais quand les parents du défunt ont le dos tourné, ils n'ont aucun respect du client ; ils te vous le secouent... que c'en est un vrai bonheur. Ils le tassent dans la bière comme du linge dans une malle, et s'ils savaient manquer d'ouvrage, ils fourreraient bien en bière aussi toute la famille avec. Mais la famille réclame rarement ce petit service comme urgent.

Les croque-morts ont ceci de bon qu'ils n'insistent pas.

Le croque-mort n'est pas dévot, mais, il préfère l'enterrement religieux à l'enterrement civil, parce que ça lui coupe sa course en deux, et pendant le très saint sacrifice de la très sainte messe, il va s'asseoir sous la porte cochère voisine, où il a le derrière au frais pendant l'été.

En hiver, il entre se chauffer dans le temple de vérité.

Si les héritiers ont l'air crasseux, il arpente les rues lestement devant le corbillard, dont le cocher saisit le mouvement à merveille.

Si la famille annonce un bon mort, ils vont lentement, lentement, comme s'ils avaient tout plein du chagrin.

Au cimetière, il ne lâche pas de l'œil le parent au sac, et, le pourboire reçu, ils sont peu gênants, ils filent rapidement.

Un croque-mort qui se respecte est laid, il a des pieds comme des malles de voyage, et, qu'il se respecte ou non, il est toujours ficelé d'une manière abominable.

Ce qui le relève un peu c'est son amour de petite pélerine, qui lui donne un air tout à fait distingué.

Sa journée terminée j'en reviens à mes moutons, cet homme se revêt d'effets ordinaires, boit, mange, sort et rit comme une personne naturelle.

Il scie du bois, coupe la mèche de sa lampe et lit le journal comme les autres, il doit aller parfois au théâtre et chez le marchand de vins.

Entre eux, ces messieurs se disent des farces, et se font volontiers des parents de ceux qu'ils ont enterrés.

Le croque-mort se marie tout comme les bombours de verres ; modeste dans ses goûts, il ne recherche que rarement les riches héritières ou les jeunes filles de noblesse. Il varie de la garde-malade à l'épureuse de literie ; la cardeuse de matelas est également dans ses cordes.

L'avarice ne doit pas être son défaut, car je n'ai jamais rencontré de petit enfant habillé en petit croque-mort, et comme il a des enfants aussi bien que les marchands d'oiseaux, tout laisse à supposer qu'il ne leur fait pas user ses vieilles affaires.

Mon ami Charles Desmarests a préparé une épitaphe pour celui qui enterrera sa belle mère. Belle nature, ce Desmarests : Reconnaissance avant la lettre :

Cette épitaphe se chante sur l'air de : *Il est en pierre*, et la voici :

Ci-gît un fameux croque-mort,
Qui, tout comm' les camarades,
Mit l' pied sur l'un' des glissades
Qui mènent aux sombres bords.
Lui qui, sur la machin' ronde,
Gaiement emballait chaq' jour,
Ses clients pour l'autre monde,
Dut décamper à son tour.

CHŒUR

Car il est en bière, en bière,
C'est asticotant pour lui,
D'avoir mis les autr' en terre
Et de se voir aujourd'hui :
En bière, en bière,

En bière.....re.

CHARLES LEROY.

Les enfants :

On avait donné à la petite Lili une grande cage pleine de pierrots. L'enfant l'avait placée au fond du jardin.

—Nous en avions compté treize lui dit sa mère, et j, n'en vois plus que douze.

—Oui, maman ; j'ai réfléchi que le chiffre treize portait malheur, et alors j'en ai tué un !

Le comble de la stratégie à l'écarté :
Tourner le roi.

Un jour, à une table d'hôte de province, des commis voyageurs s'escrimaient à qui mieux mieux à raconter leurs exploits de grandes routes, à énumérer les brigands qu'ils avaient tués ou mis en déroute. Celui-ci en avait battu trente ; celui-là défait quarante ; tel autre, exterminé soixante.

Méry, qui dînait à la table, ne disait rien, mais souriait, en écoutant chacun de ces récits. Un des narrateurs, piqué, lui demanda ce qui le faisait rire.

—C'est qu'il m'est arrivé, à moi, quelque chose de bien plus invraisemblable...

Invité à dire son histoire, il se mit à raconter un voyage dans les Calabres, avec ce charmant esprit de causeur qu'on lui connaît. — Mais, les brigands, disaient les commis en l'interrompant. — Les voici, répondait Méry.

—Figurtez-vous donc qu'arrivé à l'entrée d'un ravin, mon guide, pris d'une frayeur soudaine, m'abandonna. Tout à coup, je vois arriver à moi : un, deux, trois brigands.

—Ah! ils n'étaient que trois dirent avec pitié les voyageurs.

—Attendez donc. J'allai droit au premier et je lui brûlai la cervelle, je me précipitai sur le second et je lui plongeai mon couteau de chasse dans le cœur. Mais le troisième.

—Eh bien ! le troisième ?
—Hélas ! le troisième, je suis forcé de l'avouer, le troisième "me tua".

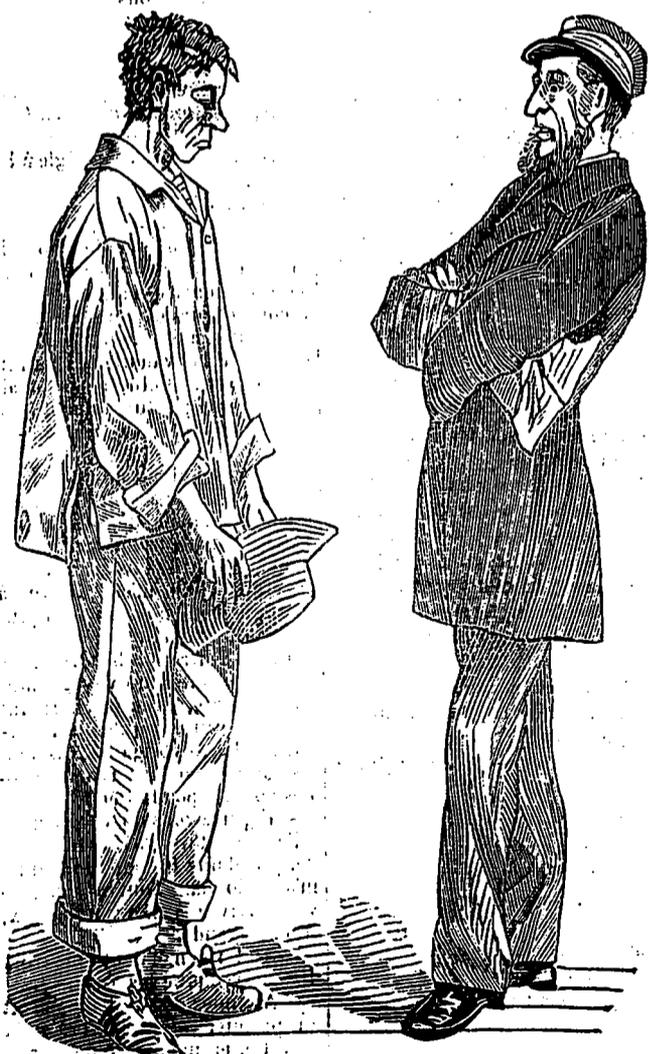
UNE CAROTTE RATEE



Legouapec, mâlelot calfat, sentant que la bourse était plate comme une limande, se décide à écrire à sa famille : " Mes chers parents, j'ai manqué de me noyer, je suis très malade; envoyez-moi de suite de l'argent pour mon enterrement, parce qu'ici ça s'paie d'avance. Votre fils infortuné.

" Signé : LEGOUAPEC. "

Au reçu de cette lettre, la mère Legouapec fondit en larmes, mais papa Legouapec, plus septique, flaira une carotte et renvoya la lettre au commandant du navire sur lequel son fils était embarqué.



Fureur du commandant qui fait appeler Legouapec. " Ah ! tu es gravement malade, misérable !!! Eh bien, je vais te mettre à un régime qui te guérira de ta noyade ! "



Et de fait, Legouapec fut mis à un régime essentiellement ferrugineux..... dans la cale, où il peut réfléchir à loisir sur les vicissitudes des choses d'ici-bas.

GRAPPILLAGES.

Une vieille dame de fort bon ton, mais tout à fait sceptique, est malade et en danger de mort. On lui demande si elle se sent mieux. Elle fait signe que non et dit :

—Je vais voir si Dieu gagne à être connu.

Echo de Cochinchine :

En quelle circonstance un Annamite peut-il atteindre le paroxysme de la fureur ?

Oh ! c'est bien simple. C'est quand on l'oblige, par suite de mauvais traitements à sortir de Saïgon !

Dépêches télégraphiques du Tintamarre :

Collembos à Pantagruel.

Sais-tu pourquoi propriétaires préférèrent toujours chasseurs à cheval à gendarmes à pied ?

Pantagruel à Collembos.

Vas-y, Ernest.

Pantagruel à Collembos.

C'est que, si gendarmes gardent propriétés, la cavalerie les gère.

Pantagruel à Collembos.

Va te faire... doucher !

Histoire de pauvres :

Un millionnaire s'étant laissé toucher par un pauvre diable, lui avait fait une aumône assez importante.

Une heure après, en passant sur le boulevard, il aperçoit son homme attablé dans un grand restaurant et fort occupé à déguster une superbe carpe.

Il entra aussitôt et l'accable de reproches.

—Comment ! vous m'avez dit que vous aviez cinq enfants à soutenir, et voilà l'emploi que vous faites de mon argent ! Vous mangez de la carpe !

Mais l'autre, d'un ton piteux.

—Voyons, monsieur, quand je n'ai pas d'argent, je ne peux pas manger de la carpe. Quand j'ai de l'argent, il ne faut pas que je mange de la carpe. Alors, quand voulez-vous que je mange de la carpe ?

Une consultation médicale :

Un médecin ausculte un nouveau client avec une vigueur excessive. Il finit par lui appliquer sur l'estomac un coup de doigt si violent que le malade pousse un cri.

—C'est là que vous souffrez ! s'écrie le docteur triomphant.

La patient se remet avec peine, puis il fait pivoter le médecin sur lui-même, lui allonge un formidable coup de pied, et lui dit en souriant :

—C'est là que vous souffrez !

Les financiers et leurs victimes :

Abraham X... vantait devant un de ses actionnaires les plus éclairés les merveilles d'une affaire nouvelle qu'il allait lancer. Il s'agissait d'une mine de nitrates porte quoi, située dans une contrée lointaine dont on n'avait jamais entendu parler.

Une seule question demanda le pauvre homme, existait-elle au moins ?

—La mine ?

—Non... la contrée !

Croquis de Pal, du Charivari.

A propos de choléra, Mme Gibou dans une boutique de mercerie :

—Donnez-moi donc un mètre cinquante de ce cordon sanitaire contre le choléra, du même qu'on emploie en Egypte surtout !

Une réponse de Boquillon à son capitaine, à la théorie des élèves caporaux.

—Vous savez, capitaine, que l'armée ne doit se charger d'aucun service "occulte" ?

—Oui, mon capitaine.

—Eh bien, qu'est ce que c'est qu'un service "occulte" ?

—Dame ! mon capitaine, c'est un détachement qu'on envoie à la procession.



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel,

Montréal.

DU LAPIN

DE SON INFLUENCE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

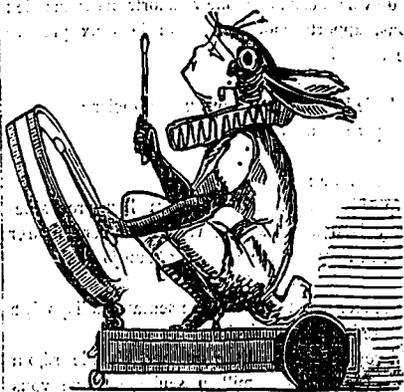
(Conférence écrite.)

Mesdames, Messieurs,

L'animal qui fait le sujet de cette conférence n'est point l'innocent quadrupède aux longues oreilles, dont la race peuple nos garennes, et dont le souvenir restera dans l'histoire, intimement lié à celui du plus intègre de nos présidents. Non ! Le monstre qui nous occupe, sous un nom



absolument inoffensif, cache un féau dévorant qui défie la giblotte. Fils du relâchement des mœurs et de l'élargissement des consciences, ce redoutable animal exerce ses ravages dans les endroits du monde où fleurit la civilisation la plus raffinée. Il est multiforme, et il a le don d'ubiquité. Il vous guette sur les ottomanes de velours, à la table des restaurants en renom ; aux galeries des étincelants magasins, ou bien au fond des boudoirs les plus parfumés. Il pénètre dans les ateliers des artistes, et ne dédaigne pas même l'échoppe ou le cabaret. Il se dissimule souvent sous l'habit d'un homme du monde. Plus souvent encore emprunte-t-il la figure gracieuse d'une jolie femme ! —Et dès



qu'il a happé sa proie, il disparaît, emportant le bon morceau convoité, laissant son contribuable s'épuiser en impuissantes imprécations !

Abandonnons la métaphore. Poser un lapin est une phrase de l'argot moderne dont la signification est familière à nos abonnés de Paris. Tout homme dont le talon a foulé l'asphalte des boulevards entend ce que cela veut dire. Mais (nous ne devons pas l'oublier) la Chronique Parisienne est lue dans toutes nos provinces, gardiennes austères de la vieille langue et de l'ancien esprit français. Le chaume des villages abrite des cercles de lecteurs assidus pour lesquels le vocabulaire français éclot au "Boul'mich" ou dans les environs de la place Pigalle est aussi obscur que le sanscrit. C'est en pensant à ces nombreux amis, victimes probables et prédestinées du lapin-moloch moderne, que nous avons cru devoir tracer ici l'esquisse de cet ennemi de l'humanité honnête, dans l'espoir que notre avertissement les mettra sur leur garde. Trop heureux si cet article, écrit à la sueur de notre front (32e à l'ombre) peut leur épargner quelque déconvenue dans l'avenir.

Donc, "poser un lapin" à quelqu'un signifie le tromper, le "mettre dedans" avec le plus d'esprit possible. C'est le "rouler" avec des sourdes et des marquis, de politesse. C'est, en somme, un genre de flouerie beaucoup plus canaille que l'autre, car elle est plus hypocrite. Quelques exemples suffiront pour appuyer notre explication. Mme la vicomtesse du Grand-Matin s'est fait envoyer une douzaine de chapeaux pour choisir. Elle en garde deux qui lui paraissent délectables, et sur lesquels elle désire consulter le vicomte. Le trotin de la modiste s'en retourne avec les

dix autres, et doit revenir le lendemain pour recevoir une réponse définitive. Quand il se présente, il apprend que la vicomtesse est partie aux bains de mer, emportant les deux chapeaux, et ne laissant qu'une adresse très vague. Lapin.

Mlle Turlurette a de nombreux amis qui lui demandent son portrait. Elle va chez le photographe à la mode, se fait



croquer dans vingt attitudes différentes, et donne ordre qu'on lui envoie un exemplaire de chaque pose pour qu'elle puisse arrêter son choix.

Dès qu'elle les a reçus, elle distribue ces photographies à ses protecteurs, et répond à l'artiste que n'en ayant trouvé aucune de son goût, elle ne lui en commande pas, mais qu'elle ira essayer de nouvelles poses... plus tard. Lapin.

Mlle Fleur-de-Péché a rencontré au promenoir des "Hol-Berg", un prince en skoff qui lui paraît du dernier v'lân. Elle l'emène chez elle, et le comble d'attentions et de petits soins. Le lendemain matin, le prince, qui semble avoir des affaires pressées, se lève de bonne heure. Plongée dans un demi-sommeil, sa folle compagne le voit s'approcher de la cheminée. Elle entend sonner de l'or. Puis, l'inconnu disparaît. Au grand jour, Fleur-de-Péché complètement réveillée s'élançait vers le chambranl... Elle n'y trouve que deux boutons de culotte. Elle peut alors s'écrier avec cet abruti de Cicéron : *Lapinus posatus est!* (vive sensation dans l'auditoire).

Ces exemples que nous pourrions multiplier à l'infini ne sont, après tout, qu'une variété modernisée de rebues franches de nos anciens écholiers. François Villon, qui fut un grand poseur de lapins devant l'Eternel, n'a-t-il pas écrit un jour :

C'est bien diné quand on escape
Sans déboursier pas un denier ?

Mais, au temps de ce joyeux ancêtre des hydropathes, un tel genre de peccadillos était seulement pratiqué par le petit nombre. Il appartenait à notre singulière époque, où des employés spéciaux sont apostés dans les principaux magasins pour surveiller les habiles menottes de grandes dames, il appartenait, dis-je, à notre singulière époque de voir le lapin devenir légion, et prendre de telles proportions que les négociants producteurs, boutiquiers, etc., ont dû faire la part du feu, et se résoudre à voir un tiers de leur gain annuel prélevé par ce Minotaure d'un nouveau genre.

Il existe à Paris une population flottante de peintres sans talent, de poètes "du Midi", de reporters d'occasions, habitués des "claque-dents" où l'on "taille un bac"



après dîner. Tous ces gens-là, vêtus de frais, le monocle à l'œil, vivant sur le pied de vingt mille livres de rentes, sans pouvoir prouver trente sous de gain avouable dans leur année. Comme il faut bien que le budget de leurs fournisseurs trouve son équilibre, ce sont les honnêtes gens qui paient pour eux.

L'une des variétés les plus curieuses du "poseur de lapins" est celle que l'on pourrait nommer le *amis d'ivoire*. Expliquons-nous. De même que les comètes traînent à leur suite une sorte de queue qui semble recevoir un reflet lumineux du foyer central, ainsi les célébrités artistiques ou autres, Sarah Bernhardt, Pathy, Nilsson, etc., sont partout accompagnées d'une sorte de cour d'amis de tout âge et de tout sexe. Ce sont bien les êtres les plus obséquieux, les plus vils, que ces *haleurs d'ivoire* d'une reine de fantaisie. Leurs fonctions consistent à chanter ses louanges et tous lieux, à porter ses lettres, recevoir des gifles quand



A propos de la question des avocats :

Quelqu'un disait à un jardinier :

—Je ne sais que planter dans ce terrain, rien n'y pousse...

—Plantez-y des avocats ! fit le brave homme ; ils prennent partout !

Quelques combles pour n'en pas perdre l'habitude.

Le comble de l'escrime : Parer la femme qu'on aime et rompre avec elle.

Le comble de la voracité : Dévorer sa honte.

Le comble de l'infortune pour une porte : Être dérobée.

X... désigne à un de ses amis une femme laide, vêtue avec un luxe écrasant.

—Comprend-on, dit-il, qu'on habille ainsi de pareilles femmes ?

—Oui, répond l'autre ; mais c'est le contraire que je ne m'explique pas.

Une pensée mélancolique du vieux comte de X... qui a vu, dans sa journée les beaux jours du parlementarisme.

"Autrefois on faisait de la politique sur mesure ; maintenant, c'est de la confection... et ce qu'il y a de plus triste, c'est que ça coûte plus cher.

On parlait de la nouvelle décoration du Mérite agricole, dont le ruban sera vert.

—Je ne solliciterai jamais ce ruban d'sait X...

—Parbleu ! observa Y... il sera trop vert !

Ménageries.

Un dormiteur cause avec un acideur très assidu :

—Eh demandez cet amateur, êtes-vous venu à bout de votre terrible lion de l'Atlas ?

—Parfaitement. Depuis deux jours, j'entre dans la cage et j'en sors comme je veux.

—Qu'avez-vous fait pour cela ?

—J'ai mis dans sa cage un mouton.

—Ah ! je comprends... il avait besoin de société... Et le mouton lui a plu ?

—Beaucoup. Il l'a tout de suite mangé !

Une dame marchandant une chaise percée, en offrait trop peu.

Le bahutier, pour l'engager, la pria de considérer la bonté de la serrure et de la clé.

—Pour ce qui est de cela, dit la dame, je n'en fais pas grand cas, car je n'ai pas peur qu'on me dérobe ce que j'ai dessiné d'y mettre.

Un manant s'adresse à un gandin, dans une fête publique, pour le prier de lui indiquer où il pourrait trouver une chaise.

—Tiens, imbécile, va t'asseoir là-dessus, lui répond celui-ci en lui allongeant un vigoureux coup de botte.

La fête terminée, le manant revient trouver le gandin et lui donne, à son tour, au même endroit, un solide coup de pied en lui disant :

—Merci, monsieur, je n'ai plus besoin de votre chaise, je vous la rapporte.

Deux sœurs, deux demoiselles sur le retour, sont obligées de donner, devant un magistrat d'une petite ville, et qui les avait vues maître loutes les deux, leurs noms et leur âge. La cadette, brave fille et sans coquetterie aucune, accusa franchement ses trente-sept ans.

Quand vint le tour de l'aînée, coquette celle-ci :

—Votre âge, mademoiselle ?

—Trente et un ans.

—Fort bien, dit en souriant le magistrat.

Et, se tournant vers le greffier, qui connaissait aussi parfaitement ces demoiselles :

—Ne vous trompez pas, lui dit-il ; c'est l'aînée qui est la plus jeune.

Belle réponse d'un cocher :
Un étranger débarque à Paris.
A la porte de son hôtel il donne
un pourboire au cocher. Le co-
cher ne remercie pas.
—Mais, dit l'étranger, n'est-ce
pas l'habitude à Paris, de remer-
cier quand on reçoit un pourboi-
re ?

Le cocher.—Ça dépend. Il y a
des cochers qui le font, mais la
plupart ne le font pas !
Puis il claque son fouet et
s'en va.

Un mot d'empereur.
Sous le règne de Nicolas Ier, le
poète Relieff, accusé de conspira-
tion, fut condamné à être pendu.
Au moment où le bourreau le
"lançait dans l'espace", la corde
se cassa et le patient roula sur
l'échafaud.

—On ne sait rien faire en Rus-
sie, dit Relieff en se relevant,
pas même une corde !
Après un accident de ce genre,
c'est ordinairement la grâce.

On envoya au palais connaître
la volonté du czar.

—Qu'a-t-il dit ? demanda Nico-
las.

—Sire, il a dit qu'on ne savait
même pas tisser une corde en
Russie.

—Eh bien ! reprit l'empereur,
qu'on lui prouve le contraire.
Et cette fois la corde ne cassa
pas.

Dans une biographie de Cham,
nous trouvons une anecdote bien
jolie ; c'est une plaisanterie que
fit le célèbre caricaturiste au
mariage de Philippe Gille.

Le mariage avait lieu à la mai-
rie du neuvième arrondissement,
et c'était M. Emile Ferry qui, en
sa qualité de maire, venait de
procéder aux formalités légales.
La cérémonie terminée, Cham
s'approcha de M. Ferry et lui
dit en le saluant gracieusement :

—Mes compliments, monsieur
le maire, vous mariez très bien.
Mon ami est très content, il re-
viendra !

On voit d'ici la stupéfaction
du maire.

Guibollard reçoit un billet de
faveur pour un théâtre du boule-
vard.

Immédiatement, il écrit à une
parenté de province arrivée le
matin :

—Je vous emmène ce soir,
inutile de vous habiller : j'ai une
baignoire.

Un à peu près assez actuel :
Grâce à E. Laisant, disait hier
quelqu'un, la République, c'est
le monde où l'on s'accuse !

Une définition :
Français.—Un coq qui aime à
mettre sa crête à sa boutonnière.

Prosperité d'affaires ; Un pas-
sant donne deux sous à un men-
diant :

—Merci de votre bonne inten-
tion, lui dit le mendiant en les
lui rendant, mais je n'accepte
plus les sous... C'était bon dans
les commencements !

Bien invraisemblable.
Un gentleman qui désire prendre
une part brillante à l'ouverture
de la chasse, s'exerce dans
sa propriété "close de murs" à
quelques coups de fusil.

Non seulement il ne fait rien,
mais encore il gêne tout ce que
fait son chien, qui lui, est un
chasseur de premier ordre.

A la fin, le chien, impatienté,
s'absente un instant, puis revient
l'air très sérieux, présentant à
son maître, comme pour lui indi-
quer de le mettre, un collier
qui était tout simplement le col-
lier de force, garni de pointes en
dedans, avec lequel on lui avait
appris à chasser à lui-même !

A la chambre :
—Dites donc, chargent ?... on
parle toujours de '93, qu'est ce
que c'est ça ?...

—Tout le monde le sait, fusil-
ler... '93, c'est la révolution de
1830 !...

elle a ses nerfs, et lui rendre en tous temps d'inouables
services de valet de chambre on de duègne (à l'espagnole).

Cette engeance s'abat sur le fournisseur que l'étoile a
honoré de ses commandes, et, se prévalant de l'influence
qu'elle prétend avoir sur l'esprit de sa célèbre cliente, met
au pillage l'établissement du malheureux qui n'ose protes-
ter de peur de se voir desservir auprès de l'étoile dont il
tient à conserver la pratique.

Il y a encore... Mais nous n'en finirions pas, il vaut
mieux terminer ici cette étude d'un sujet si antipathique.
Nous espérons en avoir assez dit pour que nos lecteurs se
tiennent toujours en garde contre les attaques de ce ter-
rible omnivore. Nous engageons ceux d'entre eux qui ont
de la religion d'ajouter au bout de leurs litanies : " Du
choléra morbus et des lapins, libera nos Domine ! "

M. IOLANDE.



Plainte de M. Senecal

J'ai voulu me rendre notoire,
Et je vais vivre dans l'histoire
A côté des plus grands rois,
Mais, hélas ! cloué sur ma croix.

CHRONIQUE

Avez-vous entendu parler du scandale ? Quand on pense
que le grand vicaire a été assez pusillanime pour ne pas
arborer son drapeau blanc devant les journalistes d'Onta-
rio.

Depuis qu'il a effeuillé une rose avec Mlle..... de
Paris, il tombe d'abîme en abîme, et maintenant il rougit
du drapeau du Saint Père.

Hélas !

La Minerve, reproduisant l'article que Victor Hugo a
publié à propos de la démolition de la tour de Louis
d'Outremér, dit que cet article a été publié l'année der-
nière.

Elle ne se trompe guère, la vieille. Rien que de cinquante
et un ans.

Une bagatelle.

Moi je crois qu'on vient au monde historien comme on
naît poète, ça ne s'apprend pas.

Le commandeur Sénécal vient de se faire faire un bla-
son... Il est d'argent et représente un contracteur de
chemins de fer, les mains dans les poches...des autres.

M. Bazerque doit retourner en France prochainement.

Le gouvernement de son pays en a besoin pour l'envoyer
représenter ses intérêts au Tonquin.

M. Bazerque part accompagné de son secrétaire privé..
M. Rabat.

Du Monde :

ILE STE-HELENE.—Les chaleurs extraordinaires dont
nous jouissons ces jours-ci ont contribué à faire de l'île
Ste Hélène le rendez-vous de tous ceux qui veulent goûter
le frais et l'air pur. Tout le monde est heureux de pouvoir
à si peu de frais et en si peu de temps se rendre à cette
magnifique île et y passer de joyeuses heures. Des familles
entières se rendent là chaque jour et donnent à cette place
charmante un aspect magnifique.

Ma foi, il y a de drôles de gens au Monde. Dire que ces
individus là peuvent jouir de la température quand les
chaleurs sont extraordinaires, qu'ils sont heureux quand
ils passent de joyeuses heures.

Puis prétendre que des familles peuvent donner à des
endroits un aspect magnifique. Vaudrait autant dire que
les habitants de St-Sauveur de Québec donnent un aspect
grandiose à la terrasse Frontenac, quand il vont s'y prome-
ner le dimanche.

Mot de la fin :

Un canadien dînait dans un hôtel des Etats-Unis.

On apporte un plat de raves.

Notre canadien verse toutes les raves dans son assiette.

Un anglais à l'autre bout de la table dit ;

—On aime ça, les raves, nous aussi.

—Pas comme moi.

JULES VALLON.



RONDELS

I
La mort des Oiseaux.

Nul ne peut dire où vont se cacher les oiseaux
Dont le bois n'entend plus la chanson familière :
Où les conduit la mort, quand la vieille Oiselière
Vient essayer sur eux le fil de ses ciseaux ?

Vainement j'ai fouillé la sente et les roseaux ;
Vainement j'ai cherché leurs corps sous la bruyère.
Nul ne peut dire où vont se cacher les oiseaux
Dont le bois n'entend plus la chanson familière.

Dirait-on pas qu'ils ont, pour leurs pauvres vieux os,
Gardé quelque pudeur posthume et singulière ?
Mais la complicité de l'herbe hospitalière
Assure le secret de leurs chastes tombeaux.
Nul ne peut dire où vont se cacher les oiseaux.

II

La mort des Roses

Les derniers soupirs de la Rose
Ont un parfum plus éthéré.
C'est comme un sourire navré
De vierge mourant de chlorose.

Elle a perdu sa couleur rose,
Mais son amour s'est épuré.
Les derniers soupirs de la Rose,
Ont un parfum plus éthéré.

Le papillon en deuil se pose
Au bord du calice adoré
Comme un amant désespéré
Pour recueillir, adieu morose,
Les derniers soupirs de la Rose.

ARMAND MASSON.

GRAPPILLAGES

Le dernier Grévin du Journal amusant :
Deux paysannes se querellent en se menaçant du poing.
—Moi, j'tai volai.
—T'sais, si j'avais qu'équ'un n'a volai, ça n's'rait point
toi ; j'te méprise ben d'trop pour ça !

Rastaquocrisme :
Un riche étranger s'assied avec fracas à la table d'hôte
d'un hôtel de ville d'eau et, d'une voix forte, il commande :
—Garçons, apportez-moi le menu : je veux prendre
toute autre chose !

Le comble de l'étonnement pour un créancier :
Etre saisi par son débiteur.

Dernière nouvelle :
A une exposition de homards qui aura lieu prochaine-
ment à Coney Island, un savant vivisecteur fera figurer
sur son buisson le nez de l'ex-directeur d'un journal.

Un jeune et intelligent directeur, se sentant indisposé, a
consulté l'autre jour son médecin.
—Ce qu'il vous faut, lui a dit le docteur, c'est le séjour
de Saumur... C'est dans ce millieu seulement que vous
pourrez vous conserver !...

Entre boulevardiers ;
—J'ai reçu la visite de la jeune femme que vous m'avez
recommandée... Elle a perdu son mari depuis un an...
Que pensez-vous d'elle ?
—Rien de bien précis... Entre nous, c'est une veuve...
à tout faire !

La gaité en province :
Nous lisons dans un journal de Poitiers :
" Mme Chamballon a dernièrement présenté douze
élèves, au certificat d'étude ; vingt d'entre elles ont été re-
çues.

Voilà ce qui s'appelle un triomphe sans précédent !

On demande à un directeur d'hôpital comment vont les
affaires :
—Oh ! très bien, très bien, répoudit-il ; nous refusons
du monde tous les jours.

A panama.
L'acteur Jenneval, en se pro-
menant le long d'un fleuve,
aperçoit un caïman d'une long-
ueur prodigieuse qui se diri-
geait vers lui d'un air des plus
menaçants.
—Dix mètres de caïman contre
un gentilhomme, s'écrie-t-il, en
saisissant son épée... c'est cinq de
trop !

Le comble de la cruauté pour
un flâneur :
S'amuser à tuer le temps !

En wagon.
Deux bons bourgeois, mari et
femme, se dirigent vers Marseil-
le par le chemin de fer. En ar-
rivant à Valence.
—Est-ce ici le pays d'oranges ?
—Certainement, ma bonne
amie, c'est ici : mais elles sont
encore plus belles, un peu plus
loin, car nous allons arriver à
Orange même !

Rastaquocrisme :
Un jeune étranger s'assied avec
fracas à la table d'hôte d'un hôtel
de ville d'eau et, d'une voix
forte, il commande :
—Garçons, apportez-moi le me-
nu ; je veux prendre tout autre
chose !

Chez un marchand d'oiseaux
du quai de la Mégisserie.
Dans une cage, un magnifique
perroquet d'Amérique se livre à
un monologue incompréhensi-
ble ; au pied de la cage, un écri-
teau avec cette mention :
English spoken
Man spricht deutsch
Schabla espagnol
Bavolavyglavotte
Tous les Javanais savent que
ce dernier mot signifie Polyglo-
te.

Au Jardin d'acclimation.
Une petite fille très élégante et
qui sent sa grande maison d'une
lieue, jette du pain aux bêtes ai-
mables.
Elle arrive au porc-épic, qui
lui déplaît. Elle lui jette cepen-
dant un morceau de pain ; mais,
comme l'animal ne le remarque
pas, elle agite sa main et, d'un
ton de grande coquette ;
—Derrière vous ...

DEPECHEZ-VOUS

NOS MARCHANDISES SONT
REDUITES A

10c dans la piastre !

Il faut voir ces marchandises,
quand même on n'en a pas be-
soin. A des réductions semblables
on est obligé d'en acheter.
BONS CHAPEAUX pour 5c, 7c,
9c, 11c, 13c, 17c, 20c. Qui
peut se passer de chapeaux à
ces prix-là ?

HABILLEMENT COMPLET A
\$2.96. Il nous en reste très
peu, dépêchez-vous de vous
en procurer.

HABILLEMENT DE FANTA I
SIE pour enfants, \$1.00.

UN COAT EN TWEED pas dou-
blé, pour \$1.18; il en reste 59

PANTALON INUSABLE pour
60c; il en reste très peu

VESTES pour 48c, 55c, 65c; tout
le monde en achète.

GRAVATES vendus à 10c dans
la piastre.

Inutile de vous mentionner
tous les articles réduits, venez les
voir.

CHEZ

I. A. BEAUVAIS,
186 et 188
RUE ST-JOSEPH.

